

Les sans-diplômes indispensables

Le gouvernement a reculé sur l'instauration d'un salaire jeunes à 80% du SMIC, mais seulement pour les 200 000 jeunes qui chaque année ont un diplôme qui sanctionne deux années d'études après le Bac. Mais c'est quand même une belle crapulerie. Car il veut faire que c'est juste de faire reculer la condition de ceux qui n'ont même pas de diplômes.

Il y a chaque année 370 000 jeunes qui sortent de l'école avec des diplômes « *inférieurs* » à ce fameux Bac+2. Et il y a aussi 160 000 jeunes qui chaque année sortent de l'école sans aucun diplôme du tout. Plus d'un demi-million donc qui seraient bons à jeter aux orties, et pour qui il serait plus juste qu'ils n'aient pour se loger que les taudis et pour se nourrir que les poubelles !

Comme si l'attribution des diplômes était vraiment juste et équitable. Oh, bien sûr, le jour de l'examen, tout le monde se retrouve à égalité, avec un numéro, et son nom cacheté. Mais les jeux sont déjà faits. D'abord à la maison, entre ceux qui disposent de parents disponibles et cultivés, et ceux qui doivent s'occuper des frères et sœurs, quand ils ne doivent pas déjà faire un petit boulot.

Une société juste essaierait de donner plus de moyens de rattrapage à ceux-là. Mais ces possibilités, cours privés, école privée, ce n'est pas pour eux. Le Ministère de l'Éducation est bien obligé de reconnaître que les élèves en difficulté sont quatre fois plus nombreux à connaître le chômage dans leur famille, et que celles-ci sont « *faiblement diplômées* ».

Oui, les plus démunis en diplômes sont aussi ceux qui sont le plus démunis tout court. Il y a eu des exceptions, certes. Mais la règle aujourd'hui, c'est que le nombre de démunis augmente inexorablement. Il y a plus de 3 millions de chômeurs. Et il y a autant de gens dont l'emploi est instable, précaire. Pire, le chômage crée une population marginale, qui ne parvient plus à se loger, à se nourrir (500 000 français ne mangent pas à leur faim), ou même à garder des relations avec les amis ou la famille.

Les patrons se mènent entre eux une guerre économique dont la chair à canon sont les travail-

Leurs, leur emploi et leur salaire. Mais le capitalisme s'arrange pour mettre dans la tête de ses victimes la responsabilité et la honte : être chômeur, c'est un échec social, comme ne pas avoir assez de diplôme. Dans chaque entreprise, chaque patron s'ingénie à rajouter toute une série de mini-diplômes, avec les indices, les niveaux et les examens, pour encore et toujours que les travailleurs s'opposent et se jalouent, au lieu de faire front.

Ce système méprise et écrase les plus démunis. Il leur fait croire qu'ils ne sont bons à rien, qu'il ne nous reste plus qu'à transmettre à nos enfants l'espoir de réussir. Il fait même croire qu'on n'est rien : on ne voit toujours que les milieux privilégiés à la télé, dans les actualités comme dans les films. Nous ne sommes bons que pour faire tourner leur Roue de la Fortune...

Ce système trouve de l'argent pour rendre le cœur des villes impeccables, avec des bords de trottoirs soignés, des zones piétonnières qui donnent l'impression que tout le monde peut aller au restaurant ou ne penser qu'à suivre la dernière mode, pendant que nous sommes dix millions qui commençons à manquer de tout.

Le capitalisme a absolument besoin que certains soient plus démunis que d'autres. Il ne peut pas vivre dans l'égalité. Chaque patron ne peut gagner contre son concurrent qu'en trouvant à pressurer une partie des travailleurs. C'est cette course folle qui fabrique des quantités plus grandes de démunis.

Contre eux, il faudra bien des luttes et des révoltes. Mais il faut d'abord que les plus démunis ne se laissent plus abattre par le sort, qui n'est que la loi du fric, qu'ils relèvent la tête, qu'ils sachent qu'ils ont le droit de vivre dignement, à égalité avec tous. Et qu'ils le disent eux-mêmes, puisque personne ne leur donne la parole. La Marche pour l'Emploi du samedi 12 mars sera une bonne occasion.

7/3/1994

L'Ouvrier n° 11

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX